

WEEK-END CINÉMA

À l'affiche cette semaine

LE CHIEN, LE GÉNÉRAL ET LES OISEAUX

France-Italie, 2003, 75 minutes.
Dessins animés de Francis
Nielsen, avec la voix de Philippe
Noiret.

Un jeune général russe se sert
d'oiseaux en feu pour incendier
Moscou et sauver ainsi son pays
des troupes napoléoniennes. Des
années plus tard, pour faire la paix
avec les volatiles, l'officier retraité
entreprend de libérer tous les oi-
seaux en cage de sa ville.
• V.o.: Quartier latin, Beaubien.

LES CÔTELETTES

France, 2003, 86 minutes.
Comédie dramatique de Ber-
trand Blier avec Michel Bouquet,
Philippe Noiret, Farida Rahouadj.

Un riche sexagénaire de gauche
et un pauvre septuagénaire de
droite décident de partager leur
femme de ménage, une jeune et
belle Algérienne. Mais la Mort,
une vieille dame décatie, menace
d'emmener la jeune femme, at-
teinte d'un cancer.
• V.o.: Ex-Centris, Beaubien.

MONSTRE (MONSTER)

États-Unis, 2003, 111 minutes.
Drame biographique de Patty
Jenkins avec Charlize Theron,
Christina Ricci, Bruce Dern.

À la fin des années 80, en Floride,
la prostituée Aileen Wuornos
s'prend de la jeune lesbienne Sel-
by Wall et part avec elle sur les
routes. Mais pour subvenir à leurs
besoins, Aileen en vient à tuer ses
clients pour voler leur voiture.
• V.o.: Forum, Cinéma Du Parc,
Cavendish, Spheretech.
• V.f.: Quartier latin, StarCité.

TAKING SIDES - LE CAS FURTWÄNGLER

Allemagne-France-Grande-
Bretagne, 2001, 105 minutes.
Drame historique d'Istvan Szabo
avec Harvey Keitel, Stellan
Skarsgård, Moritz Bleibtreu.

En 1946, à Berlin, tandis que les
forces alliées procèdent à la dénazifi-
cation de l'Allemagne, le major amé-
ricain Steve Arnold tente d'accuser
le célèbre chef d'orchestre Wilhelm
Furtwängler de complicité.
• V.o.: Forum.
• V.o., s.t.f.: Parisien.

YOU GOT SERVED

États-Unis, 2004, 95 minutes.
Drame musical de Christopher
B. Stokes avec Marques
Houston, Omari Grandberry.

Deux équipes de danseurs de rue
adeptes de hip-hop s'affrontent pour
remporter le titre de meilleure for-
mation de la ville. Mais comme il y a
aussi 50 000 \$ en jeu, la loyauté et la
solidarité des danseurs de chaque
équipe sera mise à l'épreuve.
• V.o.: Paramount, Côte-des-
Neiges, Lacordaire, Des Sources,
Spheretech.

SOURCE: MÉDIAPLUS.CA

Vacheries

LES CÔTELETTES

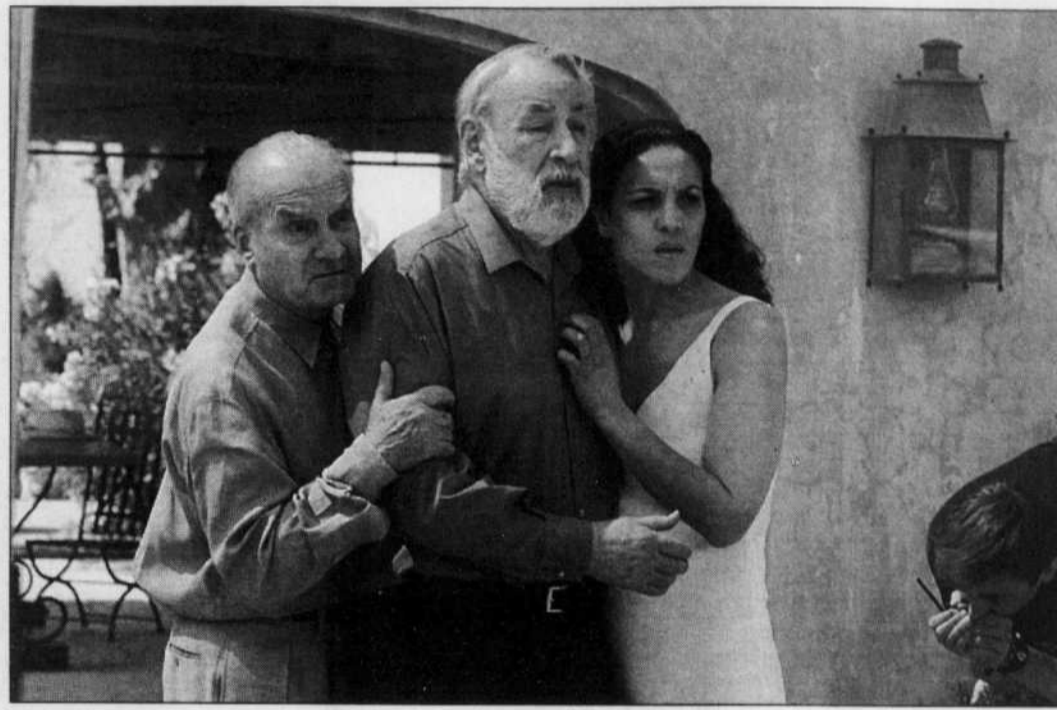
Réalisation et scénario: Bertrand
Blier, d'après sa pièce. Avec
Philippe Noiret, Michel Bouquet,
Farida Rahouadj, Catherine
Hiegel. Image: François Catonné.
Montage: Marion Monestier.
Musique: Hugues Le Bars.
France, 2003, 86 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Le petit monde bourgeois et ré-
actionnaire de Bertrand Blier
— il fut un temps où il était plus
bohème et révolutionnaire —
continue d'en mettre plein la vue,
ou plutôt plein les oreilles, avec
ses personnages alignant les
perles de méchanceté et maniant
un humour corrosif bien caracté-
ristique du réalisateur de *Tenne de
soirée* et de *Merci la vie*. Tout com-
me Michel Bouquet dans *Les Côte-
lettes*, Blier débarque encore «pour
nous faire chier», mais la formule
apparaît si prévisible, la matraque
si mal dissimulée, que l'étonne-
ment fait maintenant place à un
sentiment d'imposture devant ces
scandales préfabriqués.

Dans son film précédent, *Les Ac-
teurs*, le cinéaste s'était offert les
plus grandes stars du cinéma fran-
çais (Jean-Pierre Marielle, Gérard
Depardieu, Jean-Claude Brialy,
etc.) pour jouer leur propre rôle
avec un soupçon de dérision tout
en égratignant leur image pub-
lique; cette macédoine, fortement
boudée, a forcé Blier à se rabattre,
pour la première fois, vers le
théâtre. *Les Côtelettes* fut d'abord
apprêté sur scène et, devant son
succès, Luc Besson, portant ici la
couronne de producteur, a proposé
au dramaturge d'occasion de re-
prendre le chemin du cinéma. Le
film trahissant parfois ses origines
théâtrales, on pourrait passer outre
si ce n'était que sa seule faiblesse.

Deux hommes s'amourachent
de la même femme et s'entredé-
chirent pour remporter la mise:
c'est Blier parfois à son meilleur
(*Les Valseuses*, *Préparez vos mou-
choirs*) mais où peut-il bien se ca-



SOURCE: TVA FILMS

Léonce (Philippe Noiret) et son rival (Michel Bouquet) s'amourachent de la même femme (Farida Rahouadj) et s'entredéchirent pour remporter la mise dans le film *Les Côtelettes*, de Bertrand Blier.

cher dans sa nouvelle pochade? Avec quelques efforts, et un peu de bonne volonté, on le retrouve dans ses dialogues qui parfois font mouche, parfois tombent à plat, répandant une odeur quelque peu nauséabonde de scatologie: on a droit à une longue tirade des deux vieux grincheux sur le nettoyage de la merde dans les chiottes, révélant, selon la manière, l'appartenance à la gauche ou à la droite... Se moquant de-
puis toujours des barrières entre le temps et l'espace, Blier se plaît à morceler les scènes, amorçant par exemple une conversation entre Léonce (Philippe Noiret) et son rival (Michel Bouquet) dans un chic appartement parisien pour la poursuivre dans une moins chic résidence du sud de la France. Et comme à l'habitude, les personnages se transforment en narrateur de leur propre histoire, racontant à voix haute et de-

vant témoins les angoisses qui les assaillent ou débitant des vacheries («La mort, c'est une invention d'Allemands»), des insanités, comme s'ils étaient les seuls à pouvoir les entendre.

Ce déballage aux relents sexistes et racistes, comme quoi il n'y a rien de nouveau sous le soleil de Blier, est provoqué par la présence trouble de Nacifa (Farida Rahouadj), la boniche des deux râlards, Maghrébine à la mine neurosthanique, objet consentant de leurs désirs sexuels déclinants et inassouvis. Maître en triangle amoureux aux pointes très effilées, le cinéaste place encore la femme au centre d'une bagarre où celle-ci regarde passer les coups sans avoir son mot à dire. Ce qui nous vaut de timides instants de grâce, le film démarant sur les chapeaux de roue et dans un climat totalement absurde pour ensuite s'engager dans une succes-

sion de réparties plus ou moins cinglantes, de mots d'auteur aux accents de théâtre de boulevard, cet espace que *Les Côtelettes*, la pièce, n'aurait jamais dû quitter.

Alors que le film nous fait parfois sourire grâce à la présence énergique de Noiret et Bouquet, visiblement à l'aise dans le registre vieux pervers, voilà que Blier se prend pour un Garcia Marquez de pacotille en personnifiant la Mort sous les traits de la pauvre Catherine Hiegel. Trouble-fête dans la partouze annoncée des deux sauteurs, cette présence, appuyée et encombrante, atteint vite des sommets de ridicule. Avec sa finale de comédie musicale d'un amateurisme affligeant, *Les Côtelettes*, jusque-là d'une cuisson imparfaite et relevé d'une sauce trop épaisse digne d'un boui-boui sympathique, devient carrément indigeste. Souhaitons-lui une conversion, certes tardive, au végétarisme...

Freestyle au féminin pluriel

**FREESTYLING SUR DES
FORMES DE HIP HOP ET +**
au MAI (Montréal, arts intercul-
turels), du 29 janvier au 7 février

FRÉDÉRIQUE DOYON
LE DEVOIR

Le hip-hop se fraie un chemin
de plus en plus important sur
la scène de la danse. N'en déplaise
à ceux qui trouvent que cette dan-
se libre (*freestyle*) n'a pas sa place
dans des théâtres, proprement
chorégraphiée et mise en scène.
En témoigne l'événement de danse
urbaine Définition non applicable
qui en est à sa deuxième édition.

La soirée intitulée *Freestyling sur
des formes de hip-hop et +* réunit plu-

sieurs jeunes artistes qui ont une
agilité et un potentiel indéniables.
Mais comme il en va des disciplines
qui n'ont pas tout à fait acquis leurs
lettres de noblesse et dont la frontiè-
re entre l'amateurisme et le profes-
sionnalisme reste floue, les choré-
graphies qui y sont présentées
prennent souvent l'aspect d'un spec-
tacle scolaire de fin d'année.

Les quatre programmes sont tou-
tefois menés par des jeunes femmes
ayant un souci de mise en scène sur-
prenant. La soirée s'ouvre dans l'es-
pace-cabaret attenant à la salle de
spectacle. Sarah Febraro exécute
un tour de claquettes habile sur la
musique de sa compagne DJ Lynne
T. C'est lorsqu'elle fait le pont entre
ses pas et tente de bouger le haut du
corps au rythme de la musique que

les choses se gâtent.

Après être passé du côté de la
scène, K8 Asterlund livre son
Hip-Hop Circus qui débute par un
bref solo interprété par la choré-
graphe, lequel, à l'inverse de l'hu-
meur habituelle du hip-hop, prend
des airs résolument joyeux,
colorés et lumineux. Ses «éleves»
défilent ensuite. On a d'abord
droit à un solo où le skateboard
rencontre le *break*. Puis s'ensuit
une chorégraphie de groupe à la
quelle participe notamment une
fillette qui, malgré ses quelque
dix ans, ne laisse pas sa place.

La surprise de la soirée est la
performance de Sophia Gaspard
dont la présence scénique, l'assu-
rance et l'impressionnant mélan-
ge des pratiques chorégra-

phiques subjuguent, malgré une
gestuelle qui tente trop d'illustrer
littéralement les paroles du chant
superbe chant de Nina Simone.
Rappelant les racines de révolte
qui couvent dans cette culture de
rue, Gaspard incarne successive-
ment la ménagère chantant son
désespoir en créole, la fillette
traumatisée par ses parents en
rogne et la femme forte qui assu-
me sa négritude en silence.

Enfin la soirée se termine avec
le trio féminin 4 Temps, méissant
hip-hop, *breakdancing* et projec-
tions vidéo. La soirée s'avère
certes divertissante, mais l'obser-
vation de synchronisme avec les
rythmes de la musique dérange,
conférant à la danse une rigidité
qui ne lui est pas propre.

« Un documentaire, ni une fable naïve, mais un véritable film, un ensemble de fictions où chaque arbre est motif à des histoires, récits, poésies. »
« Un parcours où l'on rencontre des arbres qui communiquent, des arbres qui marchent, des arbres fous... »
« Ce film est passionnant, il innove dans cette façon de faire du cinéma dit de nature, proposant à lui seul une nouvelle approche de la diversité du monde. Par la magie du cinéma, le merveilleux s'échappe du savoir scientifique et le savoir scientifique se change en conte, la richesse d'un univers que nous ne prenons plus le temps de regarder. »
« Un tour du monde de branché, poétique et plein de sève. »
« Une invention cinématographique qui, de l'effleurement à la caresse, nous fait pénétrer dans un rapport personnel avec chaque arbre en particulier... avec finesse et sensibilité... »

LES 400 FILMS PRÉSENTENT

Arbres

UN FILM DE SOPHIE BRUNEAU
ET MARC-ANTOINE ROUIDIL

Filmer un arbre qui marche, un autre qui chante,
un 3e qui défie le temps ou donne la mort ou connaît la folie.

Un parcours étonnant, un film plein de couleurs duquel se dégage une force
et une sérénité inattendue. Comme devant un tableau, vous n'êtes plus
qu'émotion et vous vous laissez envahir par une béatitude jubilatoire.

DÈS AUJOURD'HUI

EX-CENTRIS 2296, boul. Saint-Laurent, 3001
Billetterie (514) 847-2206

CINÉMA PARALLÈLE

et à l'affiche dès le vendredi 13 février à Québec au cinéma CARTIER.

★★★★★
« CE FILM... VAUT LE DÉTOUR. »
— Luc Perreault, La Presse

STELLAN SKARSGÅRD HARVEY KEITEL

TAKING SIDES

LE CAS FURTWÄNGLER

ISTVAN SZABO

DÈS AUJOURD'HUI!

version originale anglaise
avec sous-titres français

FAMOUS PLAYERS
PARISIEN

version originale anglaise

CINÉMAS AMC
LE FORUM 22

SON DIGITAL

MICHEL BOUQUET PHILIPPE NOIRET

GRILLÉ
SAIGNANT

« Blier... au plus haut de son talent. »
— Stéphanie Brisson, L'Express

Les Côtelettes

UN FILM DE BERTRAND BLIER

FARIDA RAHOUADI CATHERINE HIEGEL

Secrétaire de la Comédie Française
« Elle est la seule femme à avoir
travaillé avec les deux hommes les plus
grands de la France. »

SCÉNARIO DE BERTRAND BLIER

DÈS AUJOURD'HUI!

13
CINÉMA Beaubien 2296, Beaubien E. 721-6990

EX-CENTRIS 2144-2206

CINÉMA 9
QATINEAU

SON DIGITAL

WEEK-END NATURE

Deviendrons-nous des mangeurs de méduses?

Une étude synthèse américaine sonne l'alarme sur l'état des ressources halieutiques

«Si nous ne gérons pas mieux ces ressources, nous serons bientôt réduits à une diète de méduses et de plancton!»

C'est ce qu'affirmaient Daniel Pauly et Reg Watson dans la revue *Scientific American* l'an dernier en dressant un bilan peu reluisant des stocks planétaires de poissons, dont la récolte globale a chuté de 360 000 tonnes par an entre 1988 et 2001.

Mais cette question, qui paraissait bien théorique à certains, nous interpelle plus directement avec l'étude-synthèse publiée cette semaine par le Marine Fish Conservation Network, une coalition américaine qui réunit 160 groupes de pêcheurs commerciaux et sportifs, des aquariums et des organismes scientifiques et environnementaux. Cette synthèse, *Body Of Evidence* («le dossier de la preuve»), publiée cette semaine à Washington, passe en revue 75 études sur l'état des pêcheries américaines, où les pratiques, les navires, les espèces et les écosystèmes sont non seulement contigus mais parfois les mêmes qu'au Canada.

On s'en doute, le résultat est plus qu'inquiétant et constitue un réquisitoire pour une gestion renouvelée des stocks marins si on veut que la surpêche et la dévastation des fonds marins ne privent pas à court ou à moyen terme les humains des ressources halieutiques sur lesquelles ils comptent depuis des millénaires. Même dans l'Amérique des mangeurs de hamburgers...

Une étude citée dans cette synthèse est particulièrement frappante. Ram Meyers et Boris Worm ont établi que la biomasse des grandes espèces prédatrices — thon, requin, saumon et merlin, par exemple — représente aujourd'hui à peine 10 % de ses niveaux d'abondance de la période préindustrielle. La plupart des espèces de requins ont été décimées à plus de 75 %. Les grandes raies, un stock commun sur la côte atlantique avec le Canada, ont décliné en douce depuis 40 ans au point où l'espèce est menacée d'extinction.

Sur 75 espèces de mérous d'Amérique du Nord, la surpêche et la destruction d'habitats ont conduit 37 sous-espèces au bord de la disparition. Les pagres (*red porgies*) qu'on trouve sur les côtes du sud des États-Unis ont perdu environ 89 % de leur biomasse en 18 ans de surexploitation. Et la liste pourrait s'allonger, interminable, et comprendre notamment nos morues, elles aussi désormais sur la liste des espèces menacées après avoir été le stock le plus convoité par l'Europe avant même la conquête politique de l'Amérique.



Louis-Gilles Francœur

Ce qui est plus alarmant, ce sont les constats analytiques de cette étude-synthèse. On y explique par exemple que la reconstruction des stocks décimés n'est généralement pas aussi rapide qu'on le croyait, une vérité qui saute désormais aux yeux des gestionnaires à la suite des interdits qui avaient ciblés, mais sans grand succès, certaines espèces comme les pétoncles de la Nouvelle-Angleterre. Même ce qu'on appelle aujourd'hui un stock reconstitué n'est souvent en réalité que l'ombre de son niveau d'abondance préindustrielle. Et dans plusieurs cas, cela suffit à relancer des pêcheries vouées à la précarité.

Les dommages de la drague

Les chercheurs découvrent aujourd'hui, selon *Body Of Evidence*, l'ampleur des maux causés par les dragues, qui racent toutes les structures végétales et minérales comme les coraux. Ces dragues nivellent mécaniquement, comme si on les égalisait à la niveleuse, des habitats essentiels, des niches écologiques dont la disparition ou les dommages peuvent entraver le fonctionnement d'écosystèmes marins entiers. Une étude récente indique par exemple qu'un des problèmes de reconstitution des stocks de morues pourrait être lié aux dommages causés par les dragues car les microhabitats qu'utilisent les jeunes morues pour se cacher et dénicher leur nourriture n'existent plus sur de vastes surfaces. Ces «coupes à blanc» marines prendront parfois des décennies avant de s'effacer.

Des 90 études faites sur le dragage des fonds marins par les filets de fond et les racleurs à pétoncles, pour ne citer que deux exemples, il ressort que l'ensemble du golfe du Maine, aux portes de nos Maritimes, a été racle entièrement chaque année pendant

des décennies et que le haut fonds George l'a été trois ou quatre fois par année! La partie du plateau continental américain racle chaque année par les dragues couvre 230 000 kilomètres carrés, soit un territoire plus grand que la Californie. Une étude particulièrement intéressante a permis de comparer les effets de ce dragage dans deux zones identiques: celle qui avait été draguée accusait un déclin marqué chez plusieurs espèces, entièrement attribuable aux changements physiques des structures marines.

On découvre aujourd'hui à quel point la surpêche des grandes espèces prédatrices engendre un effet domino par le bas sur les écosystèmes. Les proies traditionnelles, libérées par les humains de leurs prédateurs traditionnels, augmentent en nombre et dévastent à leur tour les maillons inférieurs où se poursuit l'effet domino. Il en résulte que même si on cesse de récolter le prédateur ultime, son retour en nombre ne permettra pas nécessairement aux maillons inférieurs, plusieurs stades plus bas, de se reconstituer au profit des espèces supérieures. A moins d'attendre longtemps...

La gestion des pêcheries américaines continue de fonctionner avec des œillères parce qu'elle n'aborde pas les problèmes de façon écosystémique, un concept développé principalement... aux États-Unis. L'exemple le plus criant est sans contredit le cas des captures accidentelles, soit la récolte d'espèces que les pêcheurs ne recherchent pas mais qui sont néanmoins capturées par leurs filets ou par les lignes dormantes (certaines peuvent faire 150 kilomètres de long). Les taux de mortalité des espèces pêchées accidentellement et remises à l'eau atteignent en général les 75 %. Et ces captures accidentelles peuvent atteindre 80 % des captures réelles. On estime par exemple que les captures accidentelles de requins et de raies en ont inéluctablement tué entre 3,2 et 4,3 millions entre 1989 et 1991 sur les côtes américaines. Plusieurs espèces de tortues sont à l'agonie parce qu'elles crèvent sur des lignes dormantes où on ne les veut pas...

Cinq priorités

Cinq conclusions péremptoires se dégagent de ce bilan exceptionnel. D'abord, toute forme de surpêche doit être interdite, quitte à remettre en question les approches ac-

tuelles par quota. Il faut ensuite ramener à un «*minimum absolu*» les captures accidentelles qui dépassent généralement de loin la récolte officielle, ce qui commande de revoir les méthodes à l'origine de ces captures. Troisièmement, les gouvernements doivent mettre fin à l'altération des écosystèmes marins même si elle semble n'affecter que des espèces sans valeur pour les humains. Cela s'imposera d'autant plus si, en quatrième lieu, les gouvernements adoptent une approche écosystémique qui tiendra compte des impacts de toute récolte sur les habitats et les autres espèces. Enfin, et c'est probablement le principal changement proposé, les gouvernements devraient appliquer le «*principe de précaution*» dans toutes leurs décisions. Cela signifie qu'il n'appartient pas aux gestionnaires gouvernementaux de justifier les réductions de quotas mais aux exploitants de justifier scientifiquement que les niveaux de récolte réclamés ne vont pas compromettre la viabilité des écosystèmes à long terme.

Au fond, cette analyse démontre que les principaux dommages imposés aux espèces marines depuis 50 ans sont l'effet de politiques à courte vue qui ont ignoré les constats les plus élémentaires de danger. Au fond, le problème des mers prend sa source à Washington et... à Ottawa!

Lecture: *Les Grands Fleuves du monde*, Jean-Louis Blanc, Éditions Glénat, Collection «Société de géographie», 191 pages.

Saviez-vous que le débit du Saint-Laurent est 18 fois inférieur à celui de l'Amazone mais 35 fois supérieur à celui de la Seine? Ou que le débit du Colorado décroît vers l'aval au point d'afficher zéro absolu à son embouchure maritime? Ce livre dresse un portrait historique, commercial et environnemental des grands fleuves de quatre continents, un tableau étonnant et fascinant, en particulier par des photos surprenantes qui ont parfois plus de 100 ans. Au format d'un grand livre d'art, cet ouvrage constitue aussi un réquisitoire factuel contre ces œuvres humaines qui ont par exemple transformé la puissante Volga, le plus grand fleuve européen, en un escalier de lacs emprisonnés derrière des barrages. On croirait lire l'histoire de notre majestueuse Manicouagan...

WEEK-END SPORTS

Canadien 3, Wild 2

Grâce à Ribeiro et Zednik

PRESSE CANADIENNE

St. Paul — Mike Ribeiro a du talent. Il en a fourni une nouvelle preuve lorsqu'il a permis au Canadien d'enrayer une hémorragie pour le moins inquiétante. Le joueur de centre a marqué en troisième période, puis il a préparé le but de Richard Zednik en prolongation alors que le Tricolore a défait le Wild du Minnesota 3-2, hier soir, sur Xcel Energy Center.

Au plus fort de la période de surtemps endiablé, Ribeiro a couronné le filet du Wild pour ensuite refiler le disque à Zednik, bien positionné dans l'enclave. Son tir frappé n'a donné aucune chance à Dwayne Roloson.

Ce résultat a mis fin à une série de trois défaites du Canadien qui disputera ses deux prochains matchs au Centre Bell. Montréal détient maintenant une avance de huit points sur les Thrashers d'Atlanta, détenteurs du neuvième rang de l'Association est. Patrice Brisebois a aussi livré un bon match. Il a marqué un but, son premier en l'espace

d'un an, en plus de récolter une aide. Jason Marshall et Antti Laaksonen ont répliqué pour le Wild.

Mathieu Garon en était à son 10^e match et à son neuvième départ de la saison. Malgré cette inactivité relative, Garon a été solide en première période, limitant le Wild à un seul but. Garon a été particulièrement occupé dans les premières minutes de l'engagement. Alexandre Daigle l'a sollicité à deux reprises et Sergeji Zholtok l'a éprouvé lors d'une échappée à la suite d'une maladresse de Stéphane Quintal à la ligne bleue du Wild. Marshall l'a finalement déjoué à 10:19 d'un tir voilé durant un avantage numérique. Le Canadien jouait alors à trois contre quatre. Le défenseur du Wild a profité de la présence de ses coéquipiers Pascal Dupuis et Andrew Brunette ainsi que celle de Quintal devant le but pour inscrire son premier filet de la saison.

La meilleure occasion de marquer du Canadien a été perdue quand Brisebois s'est retrouvé seul devant Roloson. Mais son tir a manqué de conviction et le gardien

du Wild a facilement réussi l'arrêt. Laaksonen a doublé l'avance du Minnesota à 5:07 de la deuxième période. Le Finlandais a marqué d'un tir sur réception après une belle passe de Wes Walz. Celui-ci avait profité d'une rondelle bondissante en zone neutre pour la récupérer. Puis Michael Ryder a pêché en ne parvenant pas à neutraliser Laaksonen fonçant au filet.

Brisebois a réduit l'écart à 14:12 quand son tir, en apparence inoffensif, a échappé à Roloson. Le vétéran défenseur n'avait pas marqué depuis le 28 janvier 2003, soit depuis 65 matchs. Les chances du Canadien de remonter le Wild après deux périodes n'étaient pas très élevées. Depuis la saison 2001-2002, le Wild détenait en effet un dossier de 47-2-80 dans pareilles circonstances.

Mais c'était sans compter sur les habiletés de Ribeiro. Le centre du Canadien a fait 2-2 lors d'un avantage numérique à 5:58 de la troisième période. Ribeiro a habilement redirigé une passe de Brisebois qui l'avait bien repéré à la droite de Roloson.

Internationaux de tennis d'Australie

Et voici les Belges...

ASSOCIATED PRESS

Melbourne — Il y a eu les Williams. Maintenant, dans le tennis féminin, il y a les Belges. Ce changement de régime a été confirmé à Melbourne hier.

En l'absence de Serena Williams, tenante du titre et blessée au genou, et après la chute de sa sœur Venus au troisième tour, il y a eu quelque chose d'inéluctable dans la progression de Justine Héning-Hardenne et sa compatriote Kim Clijsters, qui se sont qualifiées toutes les deux hier pour la finale de l'Open d'Australie.

Le progrès de chacune des Belges à travers le tableau semblait aussi parfaitement synchrone, aucune n'ayant laissé tomber le moindre set en chemin. Leur succès majeur est récent — le premier titre en Grand Chelem de Héning-Hardenne venant il y a quelques mois à Roland-Garros — et jusqu'ici, elle est la seule des deux à avoir démontré une capacité à fournir son meilleur tennis lors des grands rendez-vous.

L'avance qu'elle est en train de prendre sur sa compatriote — elle a remporté quatre des six dernières rencontres les opposant — est également, comme la domination belge, toute récente. Et Clijsters mène encore par 9-8 dans leurs têtes à têtes, statistique devenue trompeuse car le redoutable renforcement phy-

sique de Héning-Hardenne, bâti pendant l'hiver 2002-2003, et les nerfs encore étrangement fragiles de Clijsters lors des rendez-vous importants, ont nettement inversé cette tendance.

Les deux finalistes de demain n'ont que 21 ans chacune.

Chez les hommes

Marat Safin, actuellement 86e joueur mondial, a gardé toute sa tête et tout son tennis pour sortir vainqueur hier soir de la demi-finale de l'Open d'Australie qui l'opposait au tenant du titre et tête de série no 4, Andre Agassi.

Cette rencontre, qui fut souvent éblouissante et toujours disputée sur le fil du rasoir, a duré 3 heures 42 minutes et s'est soldée sur le score de 7-6 (6), 7-6 (6) 5-7, 1-6, 6-3 en faveur du Russe.

Marat Safin a ainsi arraché de plein droit sa place en finale à Melbourne, et annoncé au monde du tennis son retour au premier plan. Il affrontera pour le titre le gagnant du match entre Roger Federer et Juan Carlos Ferrero, disputé aujourd'hui.

Hier soir, c'est un surdoué qui a été récompensé. Un beau geste qui avait surgi de nulle part à Roland Garros en 1998, passant trois tours comme un ouragan. Un champion qui avait déposé de Pete Sampras de son bien à l'US Open en l'an 2000 avec une efficacité brutale peu commune.

Championnat mondial de hockey junior

Vancouver est préférée à Québec

PRESSE CANADIENNE

Vancouver — Hockey Canada a retenu la candidature de Vancouver pour la présentation du championnat mondial de hockey junior de 2006, la préférant aux quatre autres finalistes, Québec, Ottawa, London-Kitchener et Saskatoon.

La soumission de Vancouver a été retenue par le comité de sélection de Hockey Canada à la suite de présentations effectuées à Calgary le 18 janvier dernier par les cinq finalistes. Ce comité est formé de Bob Nicholson (président de Hockey Canada), Allan Matthews (président du conseil d'administration de Hockey Canada), David Branch (président de la Ligue canadienne de hockey) et Scott Smith (vice-président, affaires, de Hockey Canada).

«*Dès le début de ce processus, les membres du comité de sélection ont été très impressionnés par la qualité de toutes les soumissions [...] a fait savoir Nicholson. Après plus d'une semaine de conférences téléphoniques et de réunions, le groupe était d'avis que Vancouver avait présenté la meilleure combinaison d'éléments en ce qui a trait aux services aux équipes, au plan d'affaires et à la logistique.*»

BASEBALL

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est						
	G	P	N	NDP	BC	Pts
Toronto	27	13	8	3	137	121 65
Ottawa	27	13	7	3	170	107 64
Boston	23	14	11	4	126	121 61
Montréal	25	19	6	2	127	114 58
Buffalo	21	25	5	1	124	133 48
Section Atlantique						
Philadelphie	25	11	11	5	142	116 66
New Jersey	26	13	10	1	117	94 63
N.Y. Islanders	24	20	5	2	143	127 55
N.Y. Rangers	19	21	7	4	134	144 49
Pittsburgh	11	33	5	3	102	194 30
Section Sud-Est						
Tampa Bay	25	16	6	3	134	112 59
Atlanta	21	23	6	2	142	151 50
Floride	17	21	11	3	115	139 48
Caroline	17	24	9	2	98	128 45
Washington	16	29	5	2	125	161 39

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale						
	G	P	N	NDP	BC	Pts
Detroit	29	15	7	2	170	124 67
St. Louis	25	17	7	1	123	120 58
Nashville	25	18	6	2	124	131 58
Columbus	14	27	7	3	107	148 38
Chicago	12	27	7	5	110	148 36
Section Nord-Ouest						
Colorado	29	11	8	2	156	112 68
Vancouver	29	14	7	2	151	117 67
Calgary	25	18	4	3	118	108 57
Minnesota	17	20	15	1	114	120 50
Edmonton	19	23	8	1	126	134 47
Section Pacifique						
San Jose	24	12	11	4	127	105 63
Dallas	24	20	9	0	109	117 57
Los Angeles	20	15	11	5	134	129 56
Phoenix	18	16	13	2	124	126 51
Anaheim	15	22	8	6	107	135 43

Hier

Montréal 3 Minnesota 2 (P)
Boston 2 N.Y. Islanders 1 (P)
Nashville 6 Columbus 4
Tampa Bay 5 Pittsburgh 1
Washington 5 Caroline 3
Detroit 5 New Jersey 2
Vancouver 4 St. Louis 2
Chicago à Edmonton
Ottawa à Phoenix
Colorado à Los Angeles

Aujourd'hui

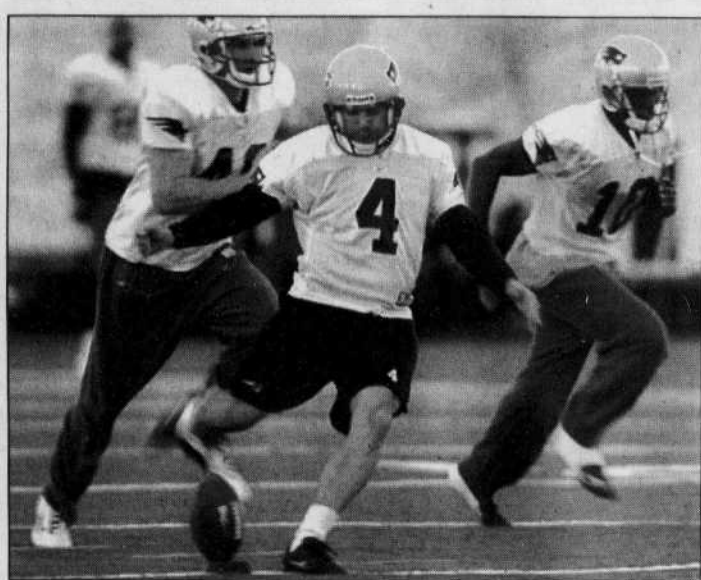
Buffalo à N.Y. Rangers, 19h00.
Toronto à Atlanta, 19h30.
San Jose à Dallas, 20h30.
Chicago à Calgary, 22h00.
Colorado à Anaheim, 22h30.

Demain

Philadelphie à Pittsburgh, 13h00.
Boston à Montréal, 14h00.
N.Y. Rangers à Buffalo, 19h00.
Ottawa à Toronto, 19h00.
Floride à N.Y. Islanders, 19h00.
Vancouver à Washington, 19h00.
Caroline à Detroit, 19h00.
Minnesota à Columbus, 19h00.
Atlanta à Tampa Bay, 19h30.
New Jersey à St. Louis, 20h00.
San Jose à Nashville, 20h00.
Dallas à Phoenix, 21h00.
Los Angeles à Edmonton, 22h00.

Dimanche

Pittsburgh à Boston, 13h00.
Chicago à Montréal, 14h00.
Anaheim à Calgary, 20h00.



MIKE BLAKE REUTERS

Le botteur Adam Viantieri durant l'entraînement des Patriots, hier à Houston.

Le XXXVIII^e Super Bowl

Les botteurs, ces mal-aimés

PHILIPPE REZZONICO
PRESSE CANADIENNE

Houston — Les quarts sont vénérés, les porteurs et les receveurs sont célébrés, les joueurs de ligne et les seconds sont craints alors que les brigades défensives sont respectées. Et les botteurs, eux?

«Tu n'es pas un joueur de football, tu n'es qu'un botteur», dit-on à la blague. Cette vacherie résume pourtant bien le sentiment général.

Les botteurs, tant de précision que de dégagement, ont pourtant leur mot à dire dans l'issue d'un match et tout indique que le XXXVIII^e Super Bowl pourrait en faire la démonstration, une fois de plus.

«*Quand tu regardes la qualité des deux brigades défensives, c'est très clair que chaque pouce de terrain va être âprement disputé*, note le botteur de dégagement Ken Walter des Patriots de la Nouvelle-Angleterre. *C'est un affrontement où le jeu de position va être capital. Plus que d'habitude.*»

Sentiment partagé par son vis-à-vis des Panthers de la Caroline, Todd Sauerbrun.

«*La qualité de notre jeu va faciliter le travail de notre défensive*», explique celui qui a dominé la NFL pour la meilleure moyenne de dégagement en 2001 (47,5 verges) et en 2002 (45,5). «*Si je peux logger quelques ballons à l'intérieur de la zone de 20 verges, ça va permettre à notre unité défensive d'accueillir les Patriots le dos à leur zone de but.*»

Selon le mercure qu'il fera dimanche, le toit rétractable du stade Reliant sera ouvert ou pas, ce qui va faire toute une différence pour les botteurs.

«*J'ai pratiqué hier alors qu'il n'était ouvert qu'à moitié et j'ai été*

surpris de voir que le vent tourbillonnait beaucoup», précise Walter qui va affronter son ancienne équipe. Il a joué pour les Panthers de 1997 à 2000.

«*Cela affectait la trajectoire du ballon. S'il y a le moindre vent dimanche, ça pourrait être bien pire, mais rien n'est plus difficile que de faire ce travail à Foxboro.*»

Le terrain glacé des Patriots, Adam Vinatieri le connaît bien. Cela ne l'a pas empêché de réussir quelques bottés de précision formidables dans le vent, la pluie et la neige. «*Je préfère jouer sous un dôme*», a lancé l'un des héros de la conquête du Super Bowl des Patriots il y a deux ans.

Contre les Titans, il y a trois semaines, Vinatieri a logé un ballon tout juste au-dessus de la barre d'une distance normalement aisée pour lui. «*C'était parfait pour moi*, dit-il. *Nous n'aurons pas de tels conditions, dimanche, ça c'est sûr.*»

Si Vinatieri pense que son botté contre les Raiders est plus mémorable que celui qui a confirmé la victoire des Patriots au Super Bowl, Jon Kasay, lui, en est convaincu.

«*Adam a toujours été très humble en parlant de ce botté sous la neige*, note Kasay, qui fait le même boulot pour les Panthers. *Il a souvent dit qu'il pourrait le tenter de nouveau, dans les mêmes conditions, et le rater neuf fois sur 10. Il faut savoir que tout doit être parfait pour mieux apprécier. Quand tu as le vent dans le visage et une chute de neige, ce n'est vraiment pas évident.*»

Dimanche, l'un d'entre eux pourrait avoir l'issue du match au bout du pied. Et à ce moment, le botteur est le meilleur joueur de football au monde dans l'esprit de ses coéquipiers.